

SSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE POULETS GRILLES, de Sophie Hénaff - Albin Michel

Je viens de lire avec un grand bonheur le premier roman de **Sophie Hénaff** intitulé *Poulets grillés*. Le titre lui-même éclaire une partie du récit. Un nouveau patron s'installe 36 Quai des orfèvres. Il veut de statistiques élevées dans le domaine des actions réussies par ses hommes. Pour faire bonne mesure, il met au placard tous les marginaux du service, les picolos, cabochards, porte-poisse et autres bras inutiles qu'on est obligé de garder. Eh bien non, si on les garde, au moins qu'ils ne viennent pas dégrader le pourcentage de réussite. Et le patron les affecte tous dans une unité fantôme dotée d'un appartement délabré avec pour assurer la direction de ce groupe hétéroclite, la commissaire Anne Capestan qui revient de loin ! Ancienne médaillée olympique du tir au pistolet à Sydney en 2000, cette policière a été relevée de ses fonctions pour avoir abattu un civil (en état de légitime défense a-t-elle plaidé). En délicatesse avec la police des polices, elle a finalement été réintégrée pour diriger l'équipe des bras cassés à qui le directeur de la police remet toutes les affaires restées non élucidées. Quelques une d'entre elles ont bientôt vingt ans d'âge et il reste à cette nouvelle brigade du rire moins de trois mois pour trouver les bonnes réponses. Hypothèse qui, si elle se réalisait, constituerait un terrible affront à l'égard des policiers qui se sont usé les dents sans rien trouver. Affront également vis-à-vis des chefs qui ont choisi de les cloîtrer. Manquerait plus que ça que cette bande de tarés se mette à élucider de vieilles affaires sur lesquelles les meilleurs flics ont fait chou blanc. Ce premier roman de Sophie Hénaff possède toutes les qualités pour être adapté au cinéma. Outre l'idée de départ particulièrement bienvenue, s'y ajoutent une intrigue bien agencée et bien menée, soutenue par des dialogues percutants et une façon très réussie de mettre en scène les personnages : on peut les imaginer sans peine tant ils sont bien campés. Après Anouk Langaney, voici une autre romancière française qui nous livre une très agréable comédie policière. Serait-ce un genre en train de renaître ? S'il reste de cette qualité, personne ne s'en plaindra. Bien au contraire.

Claude Mesplède

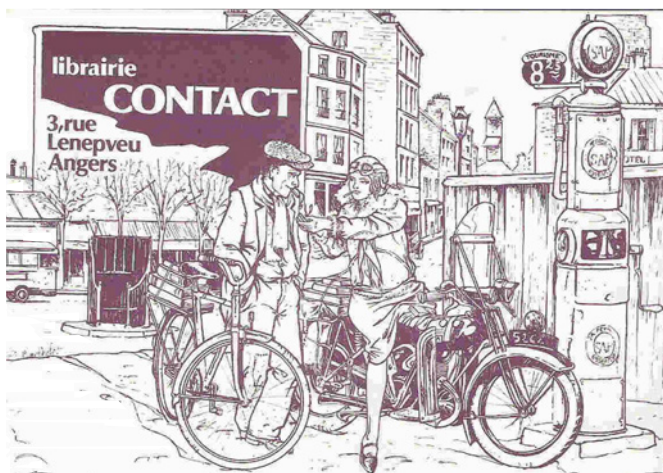
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

HARRY BINGHAM et LE SYNDROME DE COTARD

Déjà, lors de la sortie poche de « *La Mort pour seule compagne* » (10-18), premier titre de sa série « Fiona Griffith », nous avons noté l'originalité d'une telle narratrice personnage. Pour un auteur homme, il est déjà difficile de parler par la bouche d'une jeune policière mais cela doit l'être encore plus quand cette femme a un passé comme le sien. Trouvée à l'âge de deux ans et demi, un appareil photo autour du cou, sur la banquette arrière de la Jaguar d'un caïd de boîtes de nuit, elle a été adoptée par le dit caïd et élevée avec amour. Son passé original ne s'arrête pas là : à dix-sept ans, elle fut victime pendant deux ans d'une effroyable maladie : « le syndrome de Cotard ». Merci à Wikipédia de nous expliquer que « c'est un état délirant dont la thématique hypocondriaque associe des idées d'immortalité, de damnation, de négation d'organe (le sujet pense que certains de ses organes sont « pourris », « bouchés » ou « transformés en pierre », ou bien qu'il n'a plus de bouche, etc.) et de négation du corps (le sujet pense ne plus avoir de corps ou bien être déjà mort). » Fiona Griffith part donc dans la vie avec des handicaps. Dans le deuxième titre « *Jusqu'à ce que la mort les réunisse* » (*Love Story, With Murders*), Fiona Griffith est apparemment plus stabilisée mentalement puisqu'elle vit une liaison avec un collègue. Mais son passé et son père adoptif restent là, pervertissant sa vision du monde et ses perceptions. Au présent, avec des phrases courtes apparaissant plutôt comme des indications scéniques « Penry, de nouveau. Même pièce. Même éclairage. Mêmes gardiens. Même peinture cloquée », le récit de Fiona est avant tout celui du quotidien de son enquête à Cardiff au sein d'une équipe dirigée par Rhiannon Watkins un fantasma de lesbienne qui

la fascine. L'enquête débute avec la découverte d'une jambe avec son mignon escarpin vintage dans le congélateur d'une vieille dame méchante qui vient de mourir. De quand date cette jambe ? Fiona la palpe avec amour en attendant l'équipe médico-légale et, au terme d'une battue dans les pavillons environnants retrouvera d'autres morceaux, dont la tête dans un gros bidon d'huile de vidange de tondeuse. L'ADN parle, il s'agit d'une jeune fille disparue depuis cinq ans. Les recherches se poursuivent et mettent à jour une main d'homme puis d'autres reliques. La mort de la main semble plus proche et, après enquête, s'avérera être celle d'un ingénieur anglo-marocain. Le but du jeu est d'établir un lien entre ces deux cadavres qui ont connu le même sort à cinq ans d'intervalle. Est-ce le même assassin ? La jeune fille et l'ingénieur se connaissaient-ils ?

HARRY BINGHAM est un partisan du police procedural et c'est sans doute son point fort. Les briefings, les pistes, les vérifications sont détaillées et passionnantes. Rien n'arrête la police dans ses investigations. Mais, bien sûr, c'est Fiona qui a la vedette. Elle a des intuitions de génie, une capacité à comprendre les non-dits et un culot monstre qui lui permet de contourner les procédures au grand dam de sa patronne. Preuves avec ses scènes de piratage informatique, ses interrogatoires en empathie et surtout cette longue séquence dans les montagnes où elle se fait piéger par deux tueurs qui entendent la faire mourir de froid. Comme elle a une relation particulière avec les morts (elle l'a été pendant deux ans), son discours intérieur est aussi nourri de considérations désabusées qui viennent en écho à l'enquête. Tout ceci joint aux ramifications familiales, économiques, politiques et mafieuses qui s'étendent du lotissement gallois jusqu'au Moyen-Orient, en Australie et en Norvège pourrait constituer deux excellents romans de trois cents pages, un pour chaque mort. Mais comme nombre de ses collègues, Bingham est un adepte du pavé de plus de cinq cents pages. Et là, cela se gâte. D'abord la masse de données est trop importante. On dépasse le quotidien. A partir du moment où on choisit une narratrice adepte de la phrase télégraphique, on est obligé de multiplier les indications pour faire matière. Donc, du lever de la belle jusqu'à son coucher, le lecteur a droit à la description minu-



tieuse de sa vie. Ajoutons à cela ses angoisses, son travail sur elle-même, sa recherche du passé et le détail point par point des enquêtes et des relations avec les autres flics et les témoins. Même avec un style concis, c'est du lourd. Dommage, car il y a des scènes fantastiques comme celle où dans le demi-sommeil, Fiona, qui a été agressée plusieurs fois par des tueurs, se rend compte que quelqu'un la guette dans l'ombre de la chambre. Elle passe alors en revue les techniques de défense au couteau qu'elle a apprises de Lev, un ancien condisciple taciturne qu'elle retrouvera d'ailleurs à la fin du livre dans une scène digne de James Bond. Elle a justement un couteau placé près de son lit, avec un anneau à passer au doigt pour qu'il ne s'échappe jamais pendant un combat. Alors qu'elle attend un signal instinctif, elle se rend compte que ce n'est pas un tueur qui se tient là mais l'ingénieur mort. Et, dans ce bref retour de la psychose de son personnage, Bingham donne sans doute l'acmé de son talent.

Michel Amelin



EN BREF...EN BREF...EN BR

Qui veut la peau d'Andreï Mladin ?, de **Georges Arion**. **Genèse Edition**.

Voilà une belle occasion de découvrir le polar roumain avec un roman écrit en 1983 (sous Ceausescu donc) par George Arion et préfacé par notre ami Claude Mesplède. Sur le thème toujours réjouissant du cadavre baladeur, il nous livre un polar qui n'engendre guère la mélancolie. Un jeune journaliste hérite d'un cadavre dans son appartement et, un peu paniqué, il cherche à s'en débarrasser. Fatale

erreur car, sous l'action de malfaisant, le trépassé revient à son point de départ, justifiant une action plus définitive. Amoureux d'une violoniste virtuose qui lui mène la vie dure, en butte aux tracasseries d'un jaloux, notre héros essaie tant bien que mal de mener sa propre enquête. Un hilarant ouvrage qui nous permet de découvrir un peu du quotidien des roumains sous la dictature.

Bibliomnibus Polar : pleins de nouveautés

La très belle (et abordable) collection Bibliomnibus polar propose la réédition de 6 ouvrages importants, et même indispensables si

on veut connaître toutes les grandes tendances de la littérature policière du siècle dernier. On y relira **Chandler** (*Un privé nommé Marlowe*) et **Hammett** (*Flic Maison*), les incontournables monuments du roman noir américain, avec des nouvelles dans des traductions récentes ou révisées. On peut découvrir **Isaac Asimov** dans un registre policier classique avec 9 énigmes résolues par les Veufs Noirs (*A table gentlemen* !), **Conan Doyle** avec neuf enquêtes au féminin (*les 9 femmes de Sherlock Holmes*) et **Margery Allingham** dans un excellent roman à énigme (*Crime à Black Dudley*). Et enfin, vous vous précipitez sur la réédition du premier et très sulfureux roman du breton **Hervé Jaouen**, *La Mariée rouge*, qui inaugurerait en 1979 la collection Engrenage. Ce texte qualifié à l'époque d'immoral et de pornographique est accompagné ici de 6 nouvelles noires. Chaque volume, 10 ou 11 €

« **Laidlaw** » de **William McIlvanney** – **Rivages/Noir N°24**. L'assassin de la petite Jennifer est allé si loin dans l'horreur que même la pègre de Glasgow le recherche pour lui faire un mauvais sort. L'inspecteur Laidlaw, lui, mène l'enquête à sa manière habituelle, sans haine ni idées préconçues, avec la volonté de comprendre le monde dans lequel il vit, de découvrir le « pourquoi du comment » de chaque chose. Sa forte personnalité, ses incertitudes et ses contradictions déroutent un peu ses collègues et ses supérieurs mais il obtient des résultats là où les conventionnels échouent. Un très beau roman noir avec, en toile de fond, Glasgow, une ville insolite. (Réédition) (314 p. - 7.50 €)



Jean-Paul Guéry

Martine lit dans le noir

Indispensable

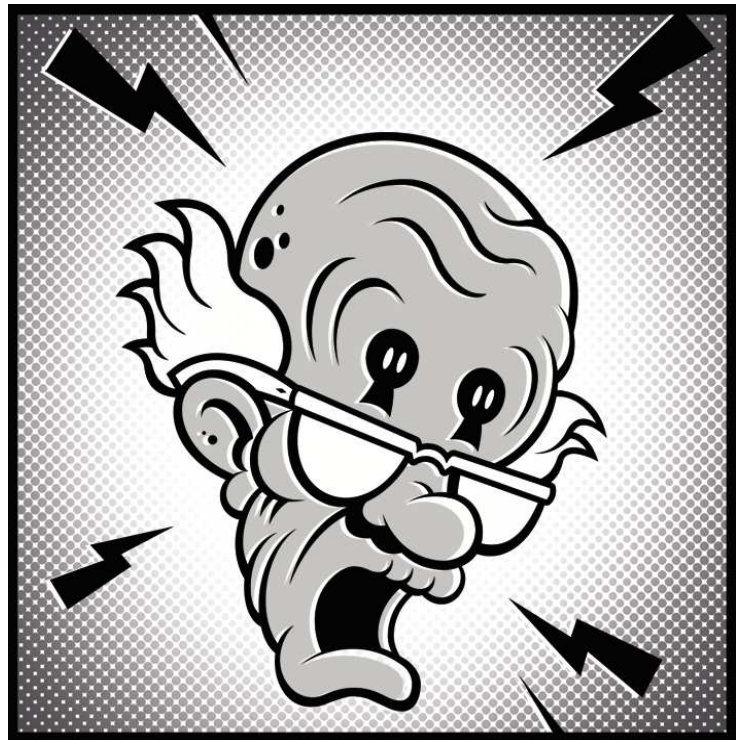
Elmore Leonard, maître d'écriture,
de Laurent Chalumeau.

Pointu et enthousiaste. Avisé et objectif. Malgré toute l'admiration qu'il lui porte, ce n'est pas une hagiographie que Laurent Chalumeau signe de "Dutch" Elmore Leonard mais un inventaire minutieux de ses livres (le terme de " grand oeuvre " appliqué à Elmore Leonard ne cadre pas avec le personnage) et surtout de sa méthode de travail. Le fameux " Mes dix règles d'écriture " écrit en 2000 sur quelques pages volantes juste avant la 31 Anthony boucher memorial world mystery convention qui rassemble le gotha de la littérature policière. Le ImaJn'ère de Denver en quelque sorte. Le livre relate aussi les adaptations cinématographiques plus ou moins heureuses et les loupés de la traduction. On y lira des entretiens avec Elmore Leonard lui-même et son documentaliste indispensable George Sutter. Et les inspirations de l'auteur, travaillant, au départ, dans la pub et écrivant de 5 à 7 heures deux pages épurées. Maître du dialogue, Leonard traque déjà les adverbes et ne se dépare jamais de sa maxime première, : « never say more than necessary ». Brisons donc là et lisons cet ouvrage jubilatoire et passionnant. (Ed. rivages Ecrits noirs 270 p. 20 €)

Glaçant

Exécution à Victory, de S Craig Zahler

Parce que l'ex-beau-frère du maire s'est fait sauter le caisson dans le commissariat après un entretien infructueux sur la disparition de sa nouvelle fiancée, en réalité une pute, l'inspecteur Bellinger est placé devant un choix : être propulsé aux fins fonds du Missouri ou démissionner. A 5 ans de la retraite, il choisit Victory où on ne compte plus les kidnappings, viols et autres actes de violence. L'incivis-me y règne en maître et les autorités réclament à grands cris un policier capable de faire cesser cette situation. Bellinger est donc l'homme tout désigné et c'est avec femme et enfants qu'il prend la direction de ce trou perdu où la température ambiante fait tomber les pigeons comme des mouches. L'accueil n'est pas non plus particulièrement chaleureux. Par contre, on s'enflamme à la lecture car S. Craig Zahler a le chic pour nous attraper par le suspense, l'enchaînement des actions et une relation au scalpel, si j'ose dire, des méthodes utilisées par les criminels pour régler leurs comptes avec la police. (Ed. Gallmeister, collection Neonoir, 469 p., 18 €)



Billard à trois bandes
Danser avec le diable,
de Maud Tabachnick

Un psychopathe sévit à San Francisco et donne bien du fil à retordre au lieutenant Boris Berezosky qui, comme son nom l'indique, est originaire de l'ex-URSS. Sa famille a fui l'enfer stalinien et s'est réfugiée aux Etats-Unis. Enfin, pas toute sa famille. Un de ses cousins, qui porte les mêmes nom et prénom, est retrouvé "suicidé" à Londres. Entre traque du criminel et pression des services secrets sur son père, voilà notre Boris mobilisé sur deux affaires à la fois. Il faut tout le savoir-faire de Maud Tabachnick pour ne pas perdre le lecteur dans ce suspense à deux tableaux tout aussi haletants et au retournement diabolique. (Ed. Albin Michel, 389 p., 20,90 €)

Odorant :
Dressé pour tuer,
de Tchinguiz Abdoullaïev

Tchinguiz Abdoullaïev a été agent de renseignement soviétique jusqu'en 1987. Blessé et décoré il publie depuis des thrillers. Dressé pour tuer est le troisième qui raconte une série d'attentats contre le gouvernement russe. Avoir été agent secret suffit-il à faire un bon auteur ? L'action, l'action, l'action, serait-on tenté de réclamer. J'ai trouvé le style un peu laborieux, inutile, parfois. Exemple : " Il fut un temps où ils avaient eu une liaison. Brève. Mais cela avait suffi pour qu'elle

note son goût pour son parfum, les lotions assorties au parfum de Christian Dior. Une femme n'avait pas besoin de passer plus d'une nuit avec lui pour retenir à jamais cette odeur qui avait pénétré sa peau. L'odeur d'un parfum combinée à celle d'une personne précise forme un arôme bien particulier, inimitable. Chacun à le sien propre, différent même de celui des gens qui utilisent le même jour. Fahrenheit avait imprégné le corps et l'âme de Drongo ; c'était comme sa carte de visite ". C'est en page 172. Ça vous gave ? Moi aussi. Retour à Leonard.(Ed. l'aube noire, 523 p. (quand même), 9,90 €)



Valeur sûre

Avis à mon exécuteur, de Romain Slocombe

Retour à Leonard oui, mais aussi à Romain Slocombe. Dans la veine espionnage, le récent "Première station avant l'autoroute" avait déjà captivé par l'intrigue, la précision, le suspense, le contexte. Romain Slocombe adosse tous ses écrits à une documentation très précise et une vaste bibliographie. Avis à mon exécuteur se passe en 1941 à Washington. Là aussi, un homme est retrouvé " suicidé ". Pas n'importe quel John Doe. Mais un des plus importants agents du renseignement de l'URSS. Au-delà du scénario, qui évoque également l'implication stalinienne dans la guerre d'Espagne, les livres de Romain Slocombe nous interrogent toujours sur la responsabilité individuelle. Sur un "qu'aurions nous fait ?", confrontés à des choix impossibles et des situations inextricables. En ce sens, ils sont tous porteur d'une dimension tragique. Et c'est pour cela qu'on les lit jusqu'au bout. (Ed. Robert Laffont, 493 p., 21 €)

Martine Leroy Rambaud

EN BREF...EN BREF...EN BR

« **Ne deviens jamais pauvre** » de **Daniel Friedman. Ed. Sonatine.** Très handicapé par une blessure qui l'oblige à utiliser un déambulateur, Buck, 88 ans et retraité, n'est plus le flic arrogant et sûr de lui d'autrefois. Mais quand un cambrioleur de la belle époque veut se placer sous sa protection, Buck se sent obligé de reprendre du service et replonge dans ses souvenirs des années soixante. Il évoque avec une pointe de nostalgie les tensions raciales qui divisaient les gens et les préjugés sur la communauté juive. On se surprend à apprécier ce vieillard presque impotent, réactionnaire en diable, bourré d'idées préconçues mais toujours vif d'esprit à défaut d'être en forme.

« **Cry father** » de **Benjamin Whitmer. Neo noir - Gallmeister.** Anéanti par la mort de son jeune fils, Patterson cherche l'impossible oubli dans une vie solitaire qu'il comble en parcourant les Etats-Unis au gré des chantiers d'élagages générés par les sinistres naturels. Le chagrin l'entraîne trop souvent sur le chemin de l'alcool et il n'hésite pas à se servir de ses poings pour défendre l'opprimé. Sa rencontre avec un jeune dealer paumé ne l'aide guère à se sortir de l'enfer. Difficile dans ces conditions d'éviter les ennuis et le déferlement de violence qui se préparent. Ce roman noir d'une extrême désespérance impose un personnage puissant au charisme impressionnant.

« **Du sang sur la glace** » de **Joe Nesbø. Série Noire Gallimard.** Tueur à gages pour un caïd de la mafia d'Oslo, Olav était promis à un bel avenir avant de faire l'erreur de sa vie. Chargé de tuer la femme de son patron, il en tombe bêtement amoureux et l'enlève. Devenu l'homme à abattre, Olav prend contact avec l'ennemi juré de son boss et imagine un audacieux stratagème pour se tirer de ce guêpier. Dans la lignée des meilleurs auteurs de romans noirs américains de la belle époque, le roi du polar scandinave livre un texte noir à souhait avec un beau personnage dur-à-cuire au cœur tendre et rend un hommage appuyé à la Série Noire qui fête cette année ses 70 ans.

Jean-Paul Guéry



Artikel Unbekannt dissèque pour vous

La victoire en chantant : Zazou, de Jean Mazarin.

Mars 2015. L'Atelier **Mosésu** lance une nouvelle collection de romans noirs dont l'intrigue se déroule durant la seconde guerre mondiale. Des livres sombres, réalistes, au service de l'Histoire, celle avec un grand H, selon la présentation de l'éditeur. Trois romans paraissent ainsi simultanément, dont un retient aussitôt l'attention de votre serviteur. Et pour cause. Zazou marque en effet le grand retour au Polar de Jean Mazarin, quatre ans après *Il va neiger sur Venise* et ce mystérieux *Mutins légitimes* hélas demeuré inédit. Une sortie qu'il est donc permis, voire conseillé, de considérer comme un véritable événement.

Paris, 1942. Paul, étudiant en droit et grand amateur de swing, mène une vie désinvolte et plutôt préservée des aléas de l'occupation. Bien que n'éprouvant aucune sympathie à l'égard de l'envahisseur, il profite d'un contexte personnel privilégié pour donner libre cours à sa passion pour la musique. Car Paul n'est pas un jeune homme comme les autres. Son père est commissaire de police. Et en dépit de leurs rapports parfois tendus, le climat familial demeure à peu près paisible malgré l'excentricité affirmée du jeune Zazou. Jusqu'au jour où...



Il est certaines rencontres qui font basculer une vie. De fait, Anna Tronska est certes très douée

pour trouver grâce au marché noir toutes sortes de denrées devenues rares, mais elle s'adonne aussi en parallèle à d'autres activités. Des activités encore plus secrètes et beaucoup plus périlleuses. C'est ainsi que Paul s'abandonne à cette « liaison dangereuse » tout en se découvrant une conscience politique. Après avoir commencé pour afficher sa solidarité avec les Juifs en épinglant une étoile jaune sur sa veste, ce qui lui vaudra un séjour au camp de Drancy, le jeune homme se trouve face à des choix qui vont changer sa vie.

D'autant qu'il fait ensuite la connaissance des amis d'Anna. Or avec eux, il ne s'agit plus seulement de distribution de tracts. Mais Paul a pris sa décision, et il ne reculera pas. Il va intégrer le réseau dirigé par Mésange et franchir toutes les étapes qui l'amèneront au point de non-retour, non sans abandonner ses habits zazous pour mieux donner le change auprès de son père. La liberté a un prix, et le « goy » est prêt à le payer. Au prix fort.

Zazou, c'est une petite histoire enchâssée dans la grande, certes. Mais c'est aussi un récit initiatique. Car cet adolescent qui s'éveille à l'amour y apprend le sens des mots courage et sacrifice. Ce qui lui permettra de devenir un homme. Un homme qui passera de la rébellion à la résistance, et dont le destin se fracassera contre le mur de la barbarie. Jean Mazarin prend ainsi le maquis pour mieux revenir au roman noir par des chemins de traverse, afin de traiter ses thèmes de prédilection avec le talent et l'efficacité qu'on lui connaît. Et Zazou d'enfoncer le clou dans des plaies encore béantes : jamais la musique ne sera assez forte pour couvrir le bruit des bottes. Mais toujours elle continuera à retentir.

Croyez-moi, à 81 ans, l'auteur de *Collabo Song* n'a rien perdu de sa verve. Ou plutôt non, ne vous contentez pas de me croire sur parole, et faites l'acquisition de ce livre remarquable. Quant à moi, cette terrible plongée dans le passé m'a, paradoxalement, amené à penser au futur. Et dans un futur idéal, *Mutins légitimes*, dont l'histoire se situe aussi pendant la deuxième guerre mondiale, retrouverait son titre originel de *Handschar* pour paraître dans cette belle collection de L'Atelier Mosésu. Non, ceci n'est pas une perche. C'est un espoir.

Artikel Unbekannt

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Dominique Manotti 20 ans de talent

2015 : 70 ans de Série Noire, 20 ans de publication de Dominique Manotti, l'occasion pour nous de revenir brièvement sur cet anniversaire marqué par la sortie du somptueux Or Noir, à la Série Noire.

Notre bonne éducation nous interdit de donner l'âge de Dominique Manotti. Sachez qu'elle arrive sur le tard à l'écriture mais d'entrée de jeu en frappant un grand coup avec **Sombre Sentier** (Seuil 1995). Ce livre marque la naissance d'un grand auteur et du fameux commissaire Daquin que nous retrouvons dans ses deux romans suivants, **A nos chevaux** (Rivages 1997) et **Kop** (Rivages 1998) où l'auteur pense en avoir fini avec lui.

Nos fantastiques années fric (Rivages 2001) marque un tournant dans la carrière de l'auteur. Fin de Daquin, donc, mais surtout changement de style, de ton et d'approche, pour une exploration de l'histoire par le petit bout de la lorgnette, tout comme le fait le grand Ellroy, pour dire les choses rapidement. Le livre, librement adapté par Éric Valette en 2009 sous le titre Une Affaire d'État, est sec, concis, efficace. C'est un roman charnière aussi car Dominique Manotti abandonne sa saga de la Gauche au pouvoir. Les recherches documentaires qu'elle y fait l'emmènent vers la seconde guerre mondiale et c'est ainsi qu'en 2004 paraît au Seuil Le Corps noir. Ce roman noir historique, si on peut le qualifier ainsi, met en scène divers personnages entre le débarquement et la Libération de Paris. Manotti revient chez Rivages en 2006 avec Lorraine connection, impressionnant de maîtrise tant sur la forme que le style. Le livre obtient, excusez du peu, le CWA Duncan Lawrie International Dagger en 2008 (tous ses livres étant de nombreuses fois traduits).

S'en suit un flottement de quatre ans et un changement d'éditeur, Dominique Manotti entre en 2010 à la Série Noire avec Bien connu des services de police, qui marque son retour en force. L'année d'après, c'est le détonnant L'Honorable société, écrit à quatre mains avec DOA (Série Noire 2011), qui fait suite à un projet de série abandonné par la télévision. S'en suivent en 2013 deux courts romans, L'Évasion à la Série Noire et Le rêve de Madoff chez Allia avant le retour inattendu cette année du commissaire Daquin dans Or Noir (Série Noire 2015), un livre puissant et parfaitement maîtrisé, qui est un beau cadeau que nous fait Dominique Manotti pour SON anniversaire.

20 ans de talent, 20 ans de romans noirs, encore

de bonnes choses à venir, Joyeux anniversaire Dominique.

Christophe Dupuis
Pour en savoir plus sur Dominique Manotti, un papier « étayé » sera à lire sur le site www.encoredunoir.com

EN BREF...EN BREF...EN BR

« Adieu Lili Marleen » de Christian Roux. Rivages/Thriller. Pianiste dans un petit restaurant parisien, Julien pensait bien en avoir



terminé avec son ancienne vie dissolue qui l'avait conduit en prison pour cinq longues années. Hélas, son passé lui revient en pleine figure avec la réapparition d'un truand à qui il doit beaucoup d'argent. Pour solder les comptes, Julien accepte une dernière mission sur le yacht d'un

milliardaire russe mais il tombe dans un guet-apens aux conséquences tragiques. Pianiste et compositeur lui-même, Christian Roux parsème son récit de références musicales et historiques qui rehaussent l'intérêt de ce roman noir hanté par Lili Marleen.

Jean-Paul Guéry

ANCIENS NUMEROS

Il reste quelques exemplaires des numéros (liste imparfaite) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 173.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 10 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

LE BOUQUINISTE A LU

Solo James Bond William Boyd Points

James Bond contre les Ceacescu

Je vous avouerai en toute honnêteté qu'autant la lecture du James Bond de Fleming a bercé mon adolescence, autant leur relecture quarante ans plus tard m'a laissé un goût de désuétude... Les pasticheurs du héros n'ont pas réveillé mon intérêt pour le héros britannique (qui reste un tueur au service d'une puissance coloniale).

Bon, c'est fait...

Parallèlement, je suis un grand fan de la littérature blanche anglaise et ai une faiblesse pour les œuvres de William Boyd.

L'homme connaît très bien l'Afrique pour y être né et le continent est très présent dans son œuvre. Anticolonialiste et très cynique sur la présence des anglo-saxons qui y vivent toujours il a un regard acide sur ces hommes et leurs habitudes dénonçant avec un humour très fin leurs travers, faiblesses et lâchetés. Pour vous en convaincre, n'hésitez pas à lire : Un anglais sous les tropiques, Brazzaville Plage et mon petit préféré : L'après-midi bleu. Le bonhomme est d'autre part un excellent novelliste.

Bon, Mais pourquoi un James Bond ?

Parce que les héritiers de Ian Fleming lui ont demandé sachant qu'il possédait la culture Bondesque (ouch !), que le défi lui plaisait et que James Bond, c'est automatiquement jackpot.

Bon, le pitch. C'est un James Bond de pur espionnage (pas Goldfinger ou Moonraker par exemple qui flirte avec la SF). Le sujet en est l'Afrique de l'Ouest pour une bonne partie du roman. L'action se déroule dans un pays imaginaire déchiré par une guerre civile qui n'est pas sans rappeler le Biafra. Le tout se déroule en 1969 et notre espion a 45 ans (mais est toujours bien vert).

Dans un pays où se déchire deux ethnies, l'une d'entre elle résiste victorieusement à l'autre bien que plus petite et mal équipée, l'autre bénéficiant de la bienveillance de l'Angleterre que ce soit au niveau de la fourniture en armement ou de « conseillers techniques » ou autres mercenaires. La résistance s'organise autour d'un général particulièrement rusé et James est envoyé sur place afin de « résoudre le problème »...

Bien que respectant les poncifs de style de Ian Fleming, William Boyd se permet quelques libertés mai s'appuie sur l'historique de Bond développant même son passé de commando lors de la seconde guerre mondiale. Sa mission terminée douloureusement, James victime d'une

trahison décide de se venger hors de ses attributions et décide de le faire en SOLO (solo fonctionne dans « toutes » les langues et rappelle le 00). C'est très intelligemment conçu, l'ambiance africaine est particulièrement bien rendue et la promenade en forêt reste un grand moment de solitude émotionnelle. Les parallélismes avec le Biafra sont nombreux : l'officier dingue semant la terreur, la famine décimant des villages entiers, le sorcier galvanisant les troupes (dont le destin est identique), l'odeur du napalm. Un James Bond réaliste donc qui vaut pour son scénario autant que son écriture. L'adaptation cinématographique n'aura pas lieu : les ayants-droits pour les livres et les films n'étant pas les mêmes ces derniers préférant un James Bond moderne aux scènes d'action outrancières. On notera enfin que les buts de l'aide occidentale auprès de ce petit pays africain imaginaire sont clairement explicités dans l'ouvrage et que vous ne serez pas surpris...

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

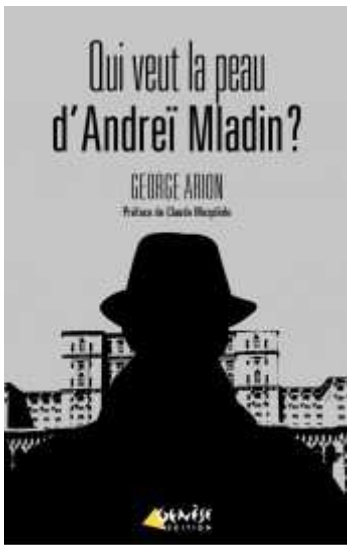
3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

Qui veut la peau d'Andrei Mladin ? George Arion. Genèse Edition.

Paf ! Un polar roumain. C'est la préface de mon estimé confrère Claude Mesplède qui m'a mis la puce à l'oreille. Et celle-ci avalée, je me suis lancé dans l'aventure et grand bien m'en a pris. Pour recadrer la situation, le roman se déroule dans la Roumanie « communiste » des années 80 du délicieux couple Ceausescu, tyrans sanguinaires qui ont tenu des années durant leur



pays d'une main de fer dans un gantelet d'acier. Ils ont fini abattus comme des chiens et je ne ferai pas d'autres commentaires. Dans ce pays extrêmement policé (presque plus que chez nous de nos jours) vit Andreï Madlin qui après une soirée d'ivresse se réveille chez lui contre le cadavre

d'une de ses connaissances. Gênant.

Débrouillard, évitant la concierge qui se ferait pourtant une joie de le dénoncer à la police, Andreï descend « son » cadavre à la cave se laissant le temps de réfléchir à la situation. Quelle n'est pas sa surprise lorsque après une pérégrination qu'il aurait voulue constructive, il retrouve son cadavre chez lui. De là à ce quelqu'un lui en veuille...

Inutile de dire que c'est très drôle et très enlevé. L'intérêt supplémentaire pour les gentils occidentaux que nous sommes réside dans le fait que l'auteur nous immerge dans les travers de la Roumanie de l'époque : files d'attente, coupures d'électricité, etc... Et se joue de la censure tout en dénonçant le système. La bête s'est vendue à 300 000 exemplaires dans son pays et elle le méritait bien.

Jean-Hugues Villacampa

EN BREF...EN BREF...EN BR

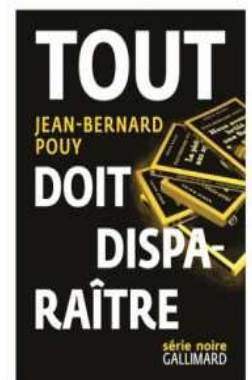
« **Le dernier message de Sandrine Madison** » de **Thomas H. Cook**. **Roman Noir Points**. Atteinte d'une maladie incurable, Sandrine Madison, enseignante à l'université de Coburn (USA), se suicide à l'aide de médicaments. Toutefois, l'attitude équivoque de son mari Sam, la découverte d'une liaison extraconjugale un peu minable et des témoignages gênants jettent le trouble et provoquent la mise en examen du veuf. Et tandis que se déroulent les auditions du procès, Sam évoque son existence avec Sandrine, décortique le malaise ambiant et fait les comptes d'un mariage qui partait à vau-l'eau. Un petit bijou de suspense psychologique délicatement ciselé par le spécialiste du genre Thomas H. Cook (424 p. 7.90 €)

« **Petit con et autres désastres des quais de Seine** » de **Francis Carpentier**. **Éditions des cahiers du petit curé**. Francis Carpentier nous fait l'amitié de nous suivre dans notre aventure **Imajn'ère** depuis quelques années et nous nous en félicitons. Le poète angevin est fort aimable, d'intéressante compagnie (il a un passé un peu obscur qu'il dévoile un plus chaque année) et se révèle un excellent nouvelliste comme en témoigne ce recueil de courts textes publié spécialement pour notre festival de Littérature populaire d'avril dernier. 6 nouvelles dont 4 inédites et 2 publiées initialement dans le recueil collectif de l'Association Les Ancres Noires du Havre. Belle écriture, style parfait, personnages bien campés : les nouvelles de F. Carpentier se dégustent avec beaucoup de plaisir. (10 € . Flanjou@gmail.com)

« **La cause était belle** » de **Lee Child**. **Le livre de poche**. Dans un petit village perdu au fin fond du Nebraska qu'il traverse par hasard, Jack Reacher corrige sévèrement Duncan, une brute épaisse qui aime bien se défouler sur son épouse. Jack ignore qu'il vient de provoquer une famille entière de truands qui règnent en maître sur une population terrorisée et liée par de sordides secrets. L'ancien militaire devra affronter une véritable armée de gros bras pour délivrer les braves gens de la menace Duncan. Tom Cruise incarna au cinéma ce personnage froid, implacable et aux ressources insoupçonnées, héros d'une série de romans terriblement efficace de Lee Child.(576 p. – 8.10 €)

« **Tout doit disparaître** » de **Jean-Bernard Pouy**. **Série Noire Gallimard**. Auteur incontournable du roman noir à la Française, Jean-Bernard Pouy a fait ses premières armes littéraires à la Série Noire au début des années quatre vingt en compagnie de D. Daeninckx et D. Pennac.

C'est donc tout naturellement que l'honorable dame qui fête cette année ses soixante dix ans lui rend un hommage appuyé en rééditant cinq de ses ouvrages en un seul gros volume. Cinq romans noirs pour découvrir tout le talent, l'originalité, l'humanisme, l'humour et la tendresse de cet écrivain généreux qui a le don de transmettre l'envie d'écrire. Tout doit disparaître. Sauf notre ami Jean-Bernard Pouy. (24.50 €)



Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Ce mois-ci, je vous propose une petite balade dans les marges du polar, là où il se métisse et se mélange avec d'autres genres.

Commençons par la dernière aventure de Charlie Parker, le privé de l'irlandais **John Connolly** qui revient dans ***Sous l'emprise des ombres***. Jude, un sans-abri connu de tous à Portland était en train de collecter tout ce qu'il pouvait trouver comme argent pour engager Charlie Parker quand il s'est suicidé. Il voulait qu'il l'aide à découvrir ce qui était arrivé à sa fille, une ancienne junkie qui était en train de s'en sortir. La dernière fois que quelqu'un l'a vue, elle s'apprêtait à aller retrouver un boulot dans la petite ville de Prosperous. Le moins qu'on puisse dire c'est que Jude n'y a pas été très bien accueillie. Charlie a des doutes sur le suicide, et quand il va à Prosperous, il en revient avec une sale, impression, une très sale impression, celle d'une ville qui cache des secrets vraiment moches.

Encore un excellent Charlie Parker, avec de l'humour (noir certes mais de l'humour), les personnages récurrents qu'on adore, de l'action, une angoisse qui monte, un zeste de fantastique ... Ça c'est la base de tous les romans de Connolly. Ajoutez des affreux par douzaines, quelques psychopathes déjà connus des lecteurs mais également cette ville de Prosperous, atroce dans son apparente normalité qui cache une abomination. Ce « village personnage » est une vraie réussite de Connolly, la face cachée des sourires faux des prédicateurs et des dames patronnesses, vraiment flippant et très réussi. Et comme souvent chez Connolly, derrière l'action, l'humour et le suspense, le portrait d'une Amérique, ou plutôt ici de deux Amériques : celle des petites villes très religieuses et en apparence très propres, et celle des homeless, ceux qui, pour une raison ou une autre, vivent dans la rue. Cette dernière étant représentée par deux ou trois personnages inoubliables.

Après le polar fantastique, un peu de SF avec ***Dernier meurtre avant la fin du monde*** de **Ben H. Winters**.

Ce coup-ci c'est certain, la fin du monde tel qu'on le connaît est pour bientôt. La faute à 2011GV, rebaptisée Maïa, objet spatial de quelques kilomètres de diamètres qui va venir percuter la Terre dans quelques mois. Chacun réagit à sa façon : part claquer ses économies au soleil, plonge dans la drogue, l'alcool ou le jeu, se suicide ... Mais certains comme Hank Palace décident de continuer à faire leur boulot, comme si de rien n'était. Hank est flic, et quand il découvre dans les toilettes d'un McDo un mort qui semble s'être suicidé, il décide de creuser quand même, parce que quelques détails l'embêtent. Et même si c'est la dernière enquête de police du monde, il est bien décidé à la mener à bien.

Voilà un bon polar bâti sur une idée très intéressante. La trame narrative est

classique, l'enquête bien menée, les surprises sont au rendez-vous et toute la mécanique tourne parfaitement. Les personnages sont intéressants, variés, incarnés. On a donc un bon divertissement. Mais pas seulement, tant l'idée de départ et son exploitation apportent quelque chose de plus. L'auteur a très bien su creuser cette idée de fin du monde annoncée pour souligner certains traits de notre nature de pauvres humains. On retrouve ici les grandeurs et défauts de nos contemporains, exacerbés par l'imminence de la fin. Cette fin qui souligne l'absurdité, la bassesse ou le courage de nos comportements. Et surtout, le lecteur ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il ferait dans un pareil cas ... A méditer. Je pisterai la suite, puisque suite il y a.

Jean-Marc Laherrère

John Connolly / *Sous l'emprise des ombres* (*The wolf of winter*, 2014), Presses de la cité/Sang d'encre (2015), traduit de l'anglais (Irlande) par Santiago Artozqui.

Ben H. Winters / *Dernier meurtre avant la fin du monde* (*The last policeman*, 2012), Super 8 éditions (2015), traduit de l'anglais (USA) par Valérie Le Plouhinec.



Dans la bibliothèque à Pépé

La chronique de Julien Heylbroeck

Avril sur orbite, de Marc Avril. Fleuve Noir – Espionnage (1973)

Pour ce numéro de la Tête en noir, j'ai pioché dans la bibliothèque un récit d'espionnage, dans la pléthorique collection du Fleuve Noir. Espionnage, c'est quand même 1904 numéros, publiés de 1950 à 1987. Dans cette vaste collection, les Marc Avril constituent une série au héros récurrent, Marc Avril, le narrateur lui-même, à la manière de Bébé Guernica, chroniqué dans le numéro précédent.

Marc Avril, en vérité, est le pseudonyme collectif utilisé par deux auteurs : Stephan Jouravieff et José-André Lacour.

Jouravieff (né en 1924 et mort en 1995) est un auteur belge qui a signé un grand nombre de romans, sous au moins une bonne douzaine de pseudos, dont un bon tiers partagé avec d'autres auteurs. Marc Avril est de ceux-là. L'homme a écrit ou co-écrit des dizaines de romans. Il a reçu le prix Victor-Rossel en 1958.

Lacour (né en 1919, décédé en 2005) a sensiblement le même parcours : né en Belgique, auteur prolifique se cachant sous une douzaine de pseudonymes (dont certains collectifs), il s'est aussi essayé avec succès à l'écriture de pièces de théâtre.

Deux grands messieurs de la littérature populaire qui s'allient donc pour nous proposer les aventures de Marc Avril, un orphelin aux multiples identités, mercenaire de l'espionnage, barbouze séducteur au grand cœur mais qui sait également se montrer impitoyable.

Dans cette mission, mandaté par une cellule secrète de l'ONU, la « Commission des Études Spéciales », Avril part à Cap Kennedy enquêter sur la disparition d'un technicien. Au début du roman, notre brillant espion hésite : a-t-il affaire à une banale histoire de coucherie - tromperie - disparition du cocu ou bien s'agit-il d'un complot international dans lequel d'anciens nazis tirent les ficelles et orchestrent une future guerre atomique et mondiale ?

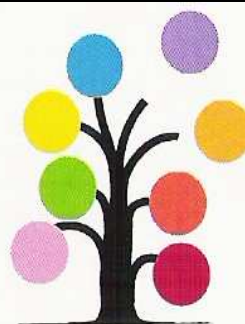
Évidemment, c'est bel et bien la seconde option qui prévaut et voilà Marc Avril entraîné dans une enquête rythmée, des baraquements militaires à la rampe de lancement, en passant par les bayous, où s'agitent suprématistes blancs, anciens nazis, officiers pédophiles, pacifistes contrariés, Black Panthers et joueurs d'échec... Tout ça (liste non exhaustive) pour les charmes

d'un satellite sur le point de partir sur orbite : un appareil dont la chansonnette pourrait bien embraser le monde.

C'est dynamique, raconté avec un ton goguenard amusant (le lecteur est régulièrement interpellé avec complicité, notamment pour

tout ce qui concerne la gaudriole) et l'intrigue tient méchamment la route. Tout ça est très cinématographique, quelque part entre les productions James Bond de l'époque et un ton plus réaliste et plus sec qui pourrait faire penser à un bon policier 70's. Le final, qui se déroule bien évidemment sur fond de compte à rebours est bien scotchant, jusqu'à la toute dernière page, où sous les indications extradiégétiques d'Avril, on maudit le typographe qui force l'auteur à abréger son ultime scène alors qu'il passait visiblement à la casserole en compagnie d'une sublime cuisinière locale...

Julien Heylbroeck



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers - Tel

02.41.21.14.60

www.sadel.fr

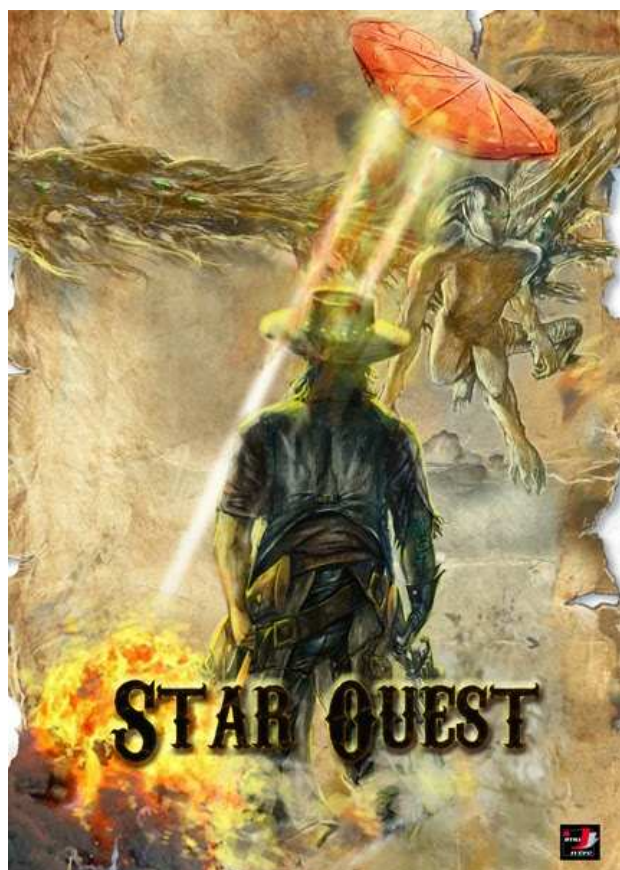
ANTHOLOGIE STAR OUEST

Les cowboys, les Indiens, les shérifs, les hors-la-loi, les saloons, les colts, les duels, les fils qui chantent et le cheval de fer, le désert et la poussière, les villes fantômes, la ruée vers l'or, vers l'Ouest, les règlements de compte dans un *corral* ou dans un autre, les chevaux qui galopent, la cavalerie qui arrive au dernier moment, les cactus...

Pas de doute nous sommes dans un western.

Pourtant, en ouvrant ces pages, il vous faudra abandonner vos idées préconçues sur ce folklore. S'il est bien présent dans cet ouvrage, ses auteurs ont pris plaisir à le détourner pour nous offrir des textes originaux se rattachant au polar, à la science-fiction ou au fantastique, et quelques inclassables qui raviront les amateurs de littérature populaire.

Bienvenue dans le monde de Star Ouest.



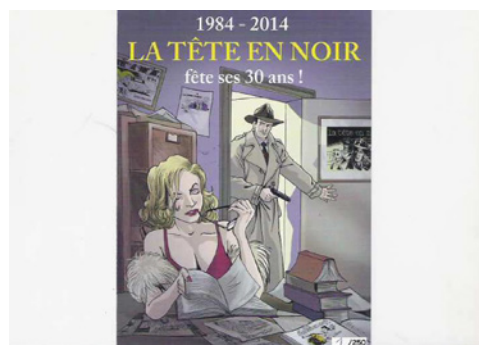
Les auteurs : Ayerdhal, Sylvie Jeanne Bretaud, Francis Carpentier, Arnaud Cuidet, Robert Darvel, Jeanne-A Debats, Sara Doke, Patrick Ferrer, Pierre Gardier, Romuald Herbreteau, Justin Hurle, Claude Jégo, Irène Maubreuil, Yaël-July Nahon, Jérôme Nédélec, Pierre-Marie Soncarrieu, Brice Tarvel, Patrice Verry, Jérôme Verschueren, Jean-Hugues Villacampa, Marc Villard.

Les illustrateurs : Gérard Berthelot, Philippe Caza, Gilles Francescano, Grégor

384 PAGES - 19 € + 5 € de frais de port à Association imaJn'ère - 3 rue Montault - 49100 Angers - Tél. +33 (0)2 41 39 74 85

NOS ILLUSTRATEURS ONT DU TALENT

Vous pouvez vous procurer les 7 cartes présentées ci-dessous, signées Gérard Berthelot et Grégor en tirage très limité (250 ex. numérotés) en envoyant 5 euros à **J-P Guéry - La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 Angers.**



Du roman policier au film noir, la rubrique de Julien Védrenne

Quand Mitchum croise Marlowe : Adieu ma jolie (1940-1975)

Lors d'un précédent article pour *La Tête en noir*, j'avais déjà eu l'occasion de présenter un roman de Raymond Chandler et sa brillante adaptation cinématographique. Il s'agissait de *The Long Goodbye* (1953), une enquête de Philip Marlowe portée au grand écran par Robert Altman avec l'interprétation juste et désabusée d'Elliott Gould sous le titre *Le Privé* (1973). Ce coup-ci, intéressons-nous au roman **Adieu ma jolie** (1940) et à sa seconde adaptation par le réalisateur **Dick Richards** (1975). Seconde car le roman avait déjà vécu une histoire hollywoodienne quatre ans après sa parution. Dirigé par Edward Dmytryk, réalisateur sobre et efficace qui sera par la suite victime du maccarthysme, le film proposait le rôle de Philip Marlowe à Dick Powell, star de l'époque mais au charisme nettement moins impressionnant que celui de Humphrey Bogart (*Le Grand sommeil* d'Howard Hawks, 1946). Et du charisme, il en faut pour démêler l'inextricable d'une intrigue emberlificotée malicieusement et avec un brin de tromperie par le romancier américain pour la deuxième aventure de son héros détective. Philip Marlowe, personnage nous l'avons dit désabusé manie le cynisme avec une éloquence rare qui l'éloigne de la vulgarité et qui le rapproche du monde des fins lettrés. Dans ce roman seront d'ailleurs cités les noms d'Hemingway et de Rabelais en comparaison de personnages qui donnent à imaginer ce que Raymond Chandler pense de l'un et de l'autre (sa préférence va à l'illustre père gargantuesque). De sa rencontre avec Moose Malloy, fruste lourdaud qui s'habille un peu comme un pingouin, qui a des poignes d'acier et qui paraît mesurer 2 m 10, il hérite de la quête de Velma, ancienne petite amie du précité huit ans plus tôt. A l'origine, Velma est une danseuse de cabaret qui a trompé son amant en le dénonçant à la police (un casse et huit ans de prison). Il ne fait aucun doute qu'elle s'est fait la malle avec l'oseille. Le lecteur averti n'aura aucun mal à retrouver très vite sa nouvelle identité. D'ailleurs, ce n'est pas le plus important. Le roman s'attarde sur la revanche d'un privé qui culpabilise d'avoir laissé sur le carreau un autre client, Lindsay Mariott, lors d'un échange argent contre collier de jade (évidemment, les deux intrigues sont liées). Alors Marlowe cherche une autre vérité en souvenir (à l'instar de cette nostalgie qu'il traînera également, cette fois avec un ami « suicidé » dans *The Long goodbye*) de Mariott tout en posant



son regard acerbe sur la police et son rapport à la corruption (avec en outre un médecin charlatan, des drogues hallucinogènes et des cigarettes à la marijuana). Le film s'intéresse plus particulièrement à la recherche de Velma. Il suit un chemin balisé par des morts qui pour certains sont absents du roman. Le film y va aussi de certaines modifications édifiantes et incompréhensibles (un personnage de juge est remplacé par un magnat de la presse ; une tenancière de bordel apparaît on ne sait d'où mais l'un de ses seconds couteaux est joué par Sylvester Stallone alors on lui pardonne ; surtout la fin est sabrée à la barbare et réduite à peau de chagrin), mais il demeure d'une fidélité absolue quant à l'esprit du roman et de son personnage principal. Mais alors que Altman avait fait appel deux ans plus tôt à Elliott Gould, pour cette adaptation très « seventies » mais classique, le rôle est dévolu à Robert Mitchum. Certes, son charisme lui fait tenir la comparaison avec Bogart, mais son âge le dessert notamment quand il embrasse soudainement Velma (l'éblouissante Charlotte Rampling, qui reprend le rôle initial de Claire Trevor). Il a cinquante-huit ans et n'hésitera cependant pas à endosser à nouveau le costume trois ans plus tard !

Julien Védrenne

Adieu ma jolie, de Raymond Chandler (Folio policier n°123 – 302 p. ; 8,00 €.; traduction de Geneviève de Genevraye revue et complétée par Marcel Duhamel et Renée Vavasseur)

Adieu ma jolie, de Dick Richards (91 min. ; 1975) avec Robert Mitchum, John Ireland, Charlotte Rampling, Sylvia Miles, Anthony Zebe, Sylvester Stallone...

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

DEL PAPPAS : La rascasse avant la bouillabaisse. Editions Lajouanie.

Ah ! que c'est bon la bouillabaisse

Ah ! mon dieu que c'est bon bon bon

Mais que fait donc notre narrateur, qui on l'apprendra plus tard se prénomme Robert d'après son faux passeport, dans le parc d'une demeure marseillaise quasiment à l'abandon ?

Un notaire à la retraite vit dans cette propriété délaissée, ayant engrangé assez de pognon après avoir grugé bon nombre de clients. Il vit en solitaire et a recours à des professionnelles dont l'argent est la seule motivation de le rencontrer. C'est un mordu du jeu, n'hésitant pas à mettre plein pot, perdant souvent. Toutes les semaines il reçoit ses partenaires, dont le plus jeune est un promoteur devenu riche en oubliant de régler les factures et roulant en décapotable anglaise. Un troisième issu d'un milieu modeste a réussi dans la truanderie et enfin Sonia, la seule femme, racée, élégante, et propriétaire d'un réseau d'escort girls comme on est propriétaire d'un élevage de chevaux de course.

Il attend celui qu'il traque depuis longtemps, afin d'assouvir une vengeance, car Robert n'a pas la mémoire courte, même si les événements se sont déroulés au moins quinze ans auparavant.

Tout a commencé quand, impliqué dans une minable affaire, Robert a dû quitter Marseille et rompre les ponts avec la France. Métropolitaine. Car grâce à un marin qui se fait rémunérer pour transporter parfois un passager encombrant tout en sacrifiant à son plaisir, la navigation, Robert est d'abord parti pour les Antilles puis il s'est retrouvé à Saint-Laurent du Maroni en Guyanne.

Il fait la rencontre dans un bar de Guy Descombes, un blond à l'abord sympathique. Très propre sur lui, et avec des antécédents familiaux, père chirurgien et mère pédiatre, qui plaident pour lui. Ayant perdu gros au jeu, il a été expédié par sa famille voir découvrir le monde afin de lui remettre les idées en place. Bref le garçon auquel on pourrait faire confiance lorsque l'on se retrouve seul loin de chez soi. Mais sous des dehors affables, Guy peut se montrer violent, hargneux, dangereux, incapable de se maîtriser. Robert alias Bob en aura la preuve peu après avoir fait sa connaissance.

En effet les deux hommes doivent participer à une partie de chasse dans la forêt amazonienne en compagnie d'un guide. Ils remontent le fleuve en pirogue et débarquent à l'endroit choisi. En fait de chasse, ils aperçoivent un homme cachant un sac dans un arbre. Ils récupèrent l'objet mais des orpailleurs spoliés les prennent en chasse. C'est

alors que le véritable caractère de Guy se révèle. L'homme affable se transforme en un être brutal, véritable bête aveuglée par la rage. Ils se rendent de l'autre côté du fleuve, chez un receleur puis ils se partagent le magot récolté enfin direction le Brésil. Bob délaisse peu à peu son compagnon et chacun d'eux se fondent dans Belém, traçant leur route séparément. Bob fait la connaissance d'Eduarda, une charmante jeune fille, ils s'apprécient, et cela aurait pu continuer ainsi dans le meilleur des mondes jusqu'au jour où Guy réapparaît. Cette rencontre scelle le destin de Bob : il se retrouve en prison où il va végéter durant douze ans, avec les vicissitudes inhérentes à ce genre de séjour.

Il existe des truands sympathiques, j'en ai rencontré un. Bon d'accord, Bob, alias Robert, n'est pas franchement un type fréquentable, moralement quoique, mais tout n'est pas de sa faute, et il aurait pu s'amender s'il n'avait pas rencontré un Gugusse nommé Guy, un manipulateur qui n'est lui pas franchement sympathique sous des dehors abordables.

Roman d'aventures pur jus mâtiné de policier, avec une approche amoureuse ainsi qu'une histoire de vengeance à la *Monte-Cristo*, **La rascasse avant la bouillabaisse** nous entraîne des bords de la Méditerranée, côté Marseille, jusqu'en Amérique du Sud, ce qui lui permet de raviver quelques mémoires : *Un ministre de la Justice qui voulait devenir président de la République s'est trouvé un moment de faire parler de lui : traquer les anciens gauchistes étrangers et les renvoyer dans leur pays d'origine où comme par hasard, les politiques en place étaient revanchards.*

Non les auteurs de polar, de littérature noire, et rose, n'ont pas la mémoire courte, et les lecteurs non plus grâce à eux. Alors, encore une histoire de truands, oui, mais humaniste par certains côtés. (2015. 200 pages. 18,00€)

Paul Maugendre

**5 marques
pages contre
3 € (port
compris) en
chèque à
l'ordre de
J-P Guéry à
l'adresse
de La Tête
en Noir**



LES (RE)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

LE VILLAGE, de Dan Smith - Cherche Midi Éditeur 2014

Ukraine, Hiver 1930. Un froid intense règne sur la steppe enneigée où se blottit un tout petit village: Vyrid. Luka, ancien soldat devenu fermier regarde l'horizon. Là-bas une silhouette. Un homme approche tirant un traîneau. En arrivant, l'homme s'effondre, il est mourant, épuisé. Luka le recueille par pure charité. Dans le traîneau gisent les corps sans vie de deux enfants. Luka, aidé de ses fils, s'empresse de les ensevelir dans le cimetière. Mais la population du village l'apprend et vient demander des comptes à Luka. L'homme est traîné sur la place du village et proprement pendu. Ici tout étranger constitue une menace. Avec la venue au pouvoir de Staline, la collectivisation forcée des terres est en marche. Des commissaires rouges sillonnent les campagnes et les soldats confisquent les biens des « koulaks » et conduisent les récalcitrants dans des camps de travail. Vyrid a peur, d'autant que la fillette trouvée sur le traîneau a été atrocement mutilée. Donc on a pendu un monstre. Hélas, le lendemain, Darya, la nièce de Luka est introuvable. Elle serait allée jouer sur la colline. Luka, ses deux garçons et Dimitri, le père de Darya décident d'une expédition pour la retrouver. Ainsi commence, dans le froid et la neige, une traque impitoyable. Luka reste persuadé que Darya a été kidnappée par un tueur en série, sans doute cannibale. On suit une piste toute fraîche. Mais la nuit tombe et le petit groupe se laisse surprendre. Dimitri est tué. Le tueur s'échappe. La nuit on bivouaque comme on peut. Au matin: rencontre avec un couple de paysans chassés de leur maison par les tchékistes. L'homme est abattu par erreur. La femme suit Luka et la traque continue. La piste mène à une cabane de berger. Là, un homme est étendu dans la poussière. Il est mort d'un coup de couteau en pleine gorge. Mais Darya où est-elle? Luka pense qu'elle a échappé à son ravisseur après l'avoir tué. Alors il suit sa piste. Tout à coup deux cavaliers surgissent le capturent et le conduisent au village de Sushne. Il est emprisonné avec d'autres villageois. Ce village vient de tomber aux mains des communistes commandés par Lermontov, un commissaire du peuple qui fait régner la terreur. Luka redoute la suite. Qu'est ce qui est le plus terrible: être dehors à la poursuite d'un monstre ou dedans à la merci de soldats brutaux qui vont le conduire en déportation? Peut-il encore avoir l'espoir de s'en sortir vivant, de retrouver Darya et sa famille?



la Sadel

Réalisme, intensité, sens de l'intrigue: trois mots clés caractérisent cet exceptionnel thriller. D'emblée le lecteur est saisi par une atmosphère pesante. La peur règne sur cette petite communauté où, d'ordinaire, l'entraide est la règle. Peur des communistes qui peuvent surgir et tout prendre, peur de l'étranger, peur de l'avenir incertain car on vit très pauvrement. On a subi trois guerres. Et si ça recommençait? La menace est aux portes du village. Dès les premières pages le drame s'installe. On pend l'étranger! Une fillette disparaît. Qui l'a enlevée? Un monstre, certainement. L'armée rouge rôde. Que faire? Ainsi au fil des pages la tension se maintient et ne se relâche pas.

Le récit est conduit de main de maître. Le lecteur s'attache aux pas de Luka ancien soldat qui connaît toutes les ruses d'un tueur. Sauf qu'il est capturé. Prisonnier, il s'échappe. Dès lors, le traqueur devient traqué! De retour à Vyrid, l'ennemi l'attend. Le suspens est maintenu jusqu'à la dernière page. Enfin nous avons une galerie de personnages particulièrement attachants. Le héros, Luka, veut garder un peu d'humanité en lui, se montrer digne devant ses fils très dévoués. Même face au tueur, à la fin, il refusera la vengeance. S'il doit se dégager une seule idée de ce roman, ce serait celle-ci: « Peut-on encore préserver un peu de bonté au fond de son âme dans un monde dominé par la barbarie? » Lecteurs ne passez pas à côté de ce chef-d'oeuvre.

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY RAMBAUD (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013) Julien VÉDRENNE (2013)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

N°174 - Mai / Juin 2015

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58